

Comparaison de deux modes d'exploitation de prairies à base de graminées au printemps par les chèvres laitières

Comparaison of two grass pasture grazing managements in spring by dairy goats

E. VAN QUACKEBEKE (1), Y. LEFRILEUX (2), A. POMMARET (2)

(1) Institut de l'Élevage, 5, rue Hermann-Frenkel, 69007 Lyon

(2) Station Expérimentale Caprine, 07170 Mirabel

Les observations effectuées à la ferme expérimentale du Pradel de 1992 à 1994 (Van quackebeke et al., 1996) avaient permis de mettre en évidence les problèmes d'utilisation des graminées au printemps. Pour tenter d'améliorer les performances des animaux au cours de cette période, nous avons comparé deux modes d'exploitation des prairies, le pâturage tournant classique et le pâturage « continu ».

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Deux systèmes fourragers semblables, constitués pour l'essentiel de ray grass hybride (39 %), ray grass anglais (23 %) et dactyles (21 %) ont été subdivisés soit en 13 parcelles (pâturage tournant rapide) soit en 3 parcelles (pâturage « continu »). Dans le cas du pâturage tournant, les animaux restent en moyenne trois à quatre jours sur la même parcelle et y reviennent après 25 à 30 jours. Dans le cas du pâturage « continu », les animaux changent tous les jours de manière à conserver une hauteur d'herbe homogène sur l'ensemble de la surface.

Deux lots de 43 animaux ont été constitués par la méthode des couples en tenant compte de l'âge et de la production laitière des animaux en début de lactation. Les deux lots ont été complétés par des animaux hors essai pour constituer deux troupeaux de 60 chèvres. A chaque troupeau a été attribué l'un des systèmes fourragers. Pour ne pas biaiser l'effet du mode de pâturage, les distributions d'aliments en chèvrerie ont été les mêmes pour les deux troupeaux. Dans le cas du pâturage tournant, l'herbe offerte était estimée à chaque entrée des animaux dans les parcelles ainsi que sa hauteur à l'entrée et la sortie. Pour le pâturage continu, les hauteurs de l'herbe sur l'ensemble de la surface ont été mesurées régulièrement.

Les productions laitières individuelles et la composition du lait ont été mesurées une fois par semaine. Une fois par mois les animaux étaient pesés et l'état corporel estimé au niveau lombaire et sternal.

RÉSULTATS

L'essai s'est déroulé pendant 16 semaines, de la fin février à la troisième semaine de juin. Pendant une période de transition de 33 jours la distribution de foin et luzerne déshydratée en chèvrerie a été progressivement diminuée. Les niveaux de complémentation concentré s'élevaient à 600 g pour les adultes et 800 g pour les primipares.

UTILISATION DES PRAIRIES :

Pour les animaux en pâturage tournant, les quantités d'herbe offerte en matière sèche ont atteint respectivement 1.94, 2.56, 2.83, 3.96 et 2.49 kg par tête et par jour au cours des 5 cycles d'exploitation des prairies pour des hauteurs d'herbe à l'entrée dans les parcelles qui ont progressivement augmenté, 7.9 cm au 1^{er} cycle à 15.6 pour le 4^e. Dans le cas du pâturage continu, l'évolution des hauteurs de pâturage au cours de l'essai a été approximativement la même.

PRODUCTION LAITIÈRE ET COMPOSITION DU LAIT :

Les productions laitières ont varié de 4 à 3.5 kg environ au cours de l'essai. Le mode d'exploitation des prairies a légèrement influencé les productions moyennes (+ 6 % sur les moyennes ajustées) mais cet effet ne semble pas très significatif. Il n'existe aucune différence sur les taux.

VARIATIONS DE POIDS ET D'ÉTAT CORPOREL :

Les poids et les notes lombaires ou sternales n'ont pratiquement pas évolué au cours de l'essai. Le comportement des animaux a été le même pour les deux modes d'exploitation.

CONCLUSION

Dans le cadre de notre essai et pour l'année considérée, les modes d'exploitations des prairies ne se sont pas traduits par des effets spectaculaires sur la production laitière. Au niveau des surfaces, le pâturage tournant a permis de récolter un peu plus d'excédents sous forme de foin (20 % environ).

Sur le plan pratique, le pâturage continu permet de limiter considérablement le nombre de parcelles et semble pouvoir s'adapter à des systèmes fourragers hétérogènes. Pour des animaux qui rentrent régulièrement en chèvrerie pour la traite, le changement de parcelle tous les jours ne semble pas représenter une grande contrainte.